

ABONNEMENT
\$2.00
PAR ANNEE

L'Echo du St-Maurice

ANNONCES

1ère ins.: 12c lg.
2e ins.: 7c lg.

Prix spéciaux
pour annonces à
longs termes

Imprimé au No. 73, 4ème Rue Shawinigan Falls

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ELZ. DALLAIRE, Directeur-gérant

Un drame à l'Aréna

Une altercation entre deux patineurs cause la mort de Jean-Paul de Carufel

L'agresseur est tenu responsable de cette mort par le jury du coroner

Un drame qui a causé une grande sensation en notre ville s'est déroulé il y a une dizaine de jours à l'Aréna de Shawinigan.

Deux jeunes gens qui patinaient se sont heurtés par mégarde. De Carufel fit tomber un camarade qui se releva en colère. Celui-ci ne voulut point accepter les excuses et frappa De Carufel au visage avec une force telle que ce dernier s'étendit sur la glace, se fracturant le bas du crâne.

Relevé inconscient, il fut conduit à l'Hôpital où il mourut sans avoir recouvré l'usage de ses sens.

L'agresseur dont nous taisons le nom par respect pour sa famille, fut arrêté après l'enquête, et il devra répondre de sa conduite devant les tribunaux. Ayant comparu devant le magistrat, il fut élargi sous une forte caution.

Ce drame est très regrettable, ayant causé une mort chez un jeune plein de vie, et expose maintenant l'auteur de l'attentat à de graves responsabilités.

C'est un exemple aux jeunes qui doivent apprendre à se contrôler au lieu de tenter de se faire justice eux-mêmes, au cours des incidents qui peuvent se rencontrer en toute circonstance.

La famille DeCarufel a reçu, à l'occasion de ce drame malheureux, de nombreuses sympathies.

Nous y ajoutons les nôtres.

Forum aux Chevaliers de Colomb

ON DISCUTE DE L'AVENIR DE NOTRE VILLE

Un très important forum a marqué la journée de samedi, sous les auspices des Chevaliers de Colomb.

Cette réunion qui a permis à tous les groupes qui composent notre ville d'être représentés, était sous la présidence de M. François Roy, Grand Chevalier du Conseil 1877 de Shawinigan.

Les membres de ces divers groupements ont fait de l'excellent travail. Le but poursuivi est de travailler à notre développement industriel, à l'embellissement de notre ville et au bien-être général des citoyens. On a recherché les moyens d'atteindre les résultats espérés.

M. Roy a souhaité la bienvenue aux représentants des divers groupements sociaux, industriels et commerciaux. Et comme toujours, M. Roy a bien rempli le rôle qui lui était assigné.

Une causerie fut prononcée au cours de l'après-midi par M. Alphonse Trudel, ingénieur et membre de la Régie de l'Électricité, et vice-président de la Chambre de Commerce des Jeunes.

Puis il y eut goûter et temps libre jusqu'à 8 heures, alors que M. Bergeron, assistant-secrétaire du Comité de Reconstruction provincial, prononça une belle conférence.

M. Bergeron est un jeune de talent. Il est originaire de notre ville et il nous fait grand honneur dans la métropole. Sa conférence est un travail considérable qui devrait être publiée au complet. Une simple analyse ne pourrait donner justice à son auteur.

M. Alidé Déglise, ingénieur de la Cité, a parlé avec une grande compétence d'urbanisme. Il faut considérer dans une ville, dit-il, un plan général, inventaire du présent, un plan directeur, qui façonnera l'avenir. Il a recommandé particulièrement le zonage, en vue de circonscrire l'industrie et le commerce et ménager à l'habitation des zones exclusives.

L'hon. Marc Trudel adressa aussi la parole. Il en fut de même de M. le Commandeur G. E. Ladouceur, M. C. T. Cornelius et M. René Hamel, M. P. P. MM. Hamel et Ladouceur ont loué l'initiative des Chevaliers de Colomb d'avoir organisé ce forum, lequel, espèrent-ils, aura un lendemain.

L'hon. Adélar Godbout

ET LA CONSTITUTION CANADIENNE

Au cours d'un discours prononcé ces jours derniers à la Radio, le chef de l'Opposition, M. Godbout, a fait une déclaration importante et très sensée au sujet de la constitution canadienne. Il a traité ce grave sujet avec une maîtrise qu'on ne saurait nier.

"En suscitant des problèmes d'ordre constitutionnel, a-t-il dit, l'état de guerre démontre une fois pour toutes la nécessité impérieuse d'amender le pacte fédératif. Notre constitution de 1867 a prévu les besoins du 19e siècle; mais, ce document vénérable ne correspond plus à la réalité de 1946. Il est absolument nécessaire et urgent de refaire le partage des compétences entre le gouvernement d'Ottawa et les gouvernements provinciaux, notamment en matière de législation fiscale et sociale, à la condition que soit fidèlement respecté l'esprit même de la confédération, qui est la libre association de neuf provinces et non le groupement de neuf provinces sous l'égide d'un gouvernement central. Tant que le pacte fédératif conservera ses formes désuètes, a continué le chef libéral, il y aura des luttes stériles et coûteuses pour l'autonomie des gouvernements

provinciaux, et les bateleurs et les démagogues auront beau jeu pour détruire la confiance qui doit présider aux relations entre le gouvernement fédéral et le gouvernement de chacune des provinces du pays".

L'hon. M. Godbout a abordé ensuite un autre grand problème et a déclaré: "Le pacte fédératif est désuet sur un autre point dont je ne me cache pas l'importance: le caractère bilingue de la confédération.

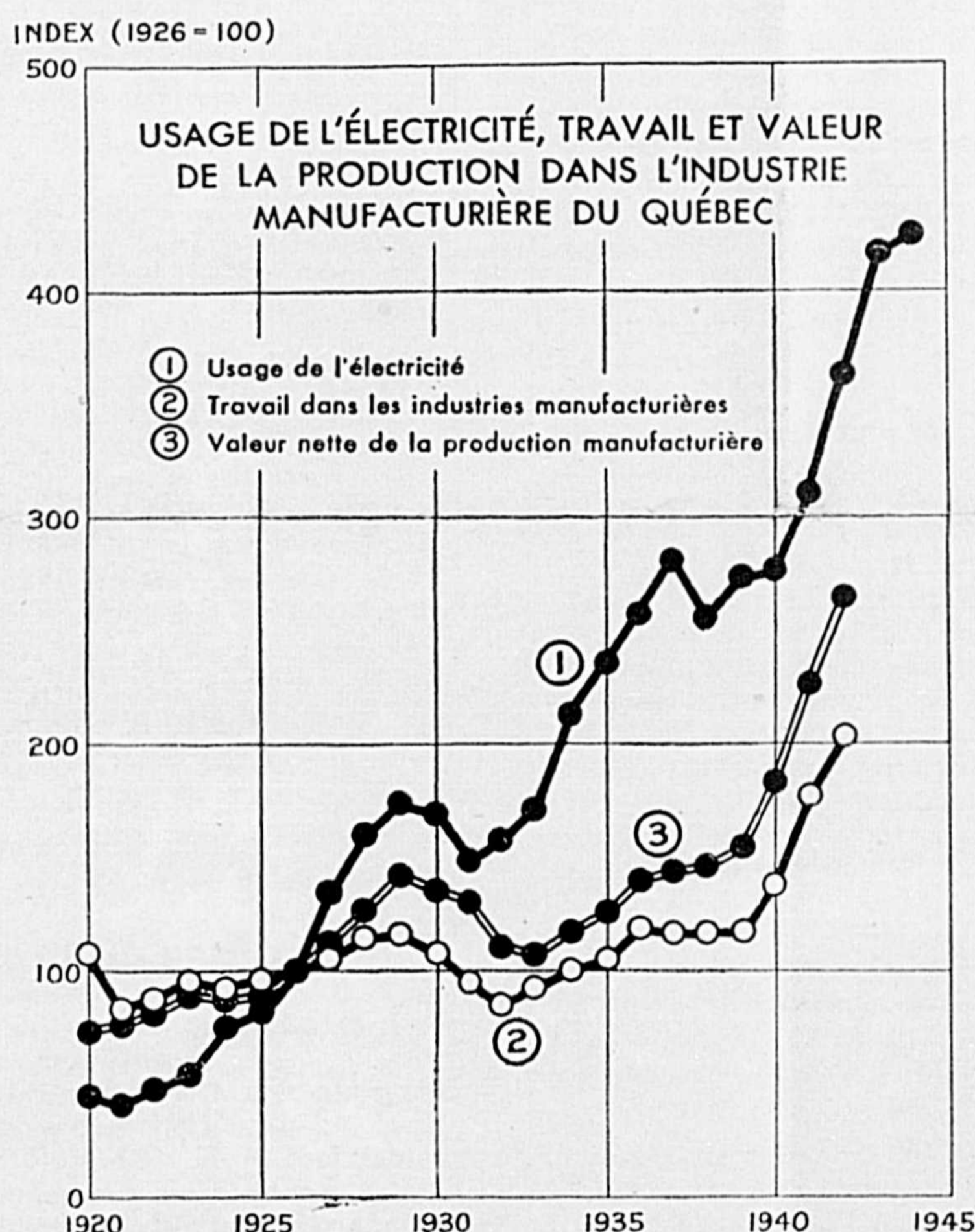
Je le dis sans ambages: il faut que le Canadien français soit chez lui de Halifax à Vancouver; il faut que sa langue y ait droit de cité; il faut qu'il ait partout, dans son pays, le sentiment d'être dans son pays et non dans une terre hostile; il faut que ce droit légitime lui soit reconnu, non pas par la tolérance de ses compatriotes de langue anglaise mais par le texte même de la constitution".

Le chef libéral a affirmé qu'il voulait exprimer "quelques-unes des pensées qui nous guideront au cours des prochaines années". Il a ajouté: "Des hommes jeunes et confiants, qui s'étaient tenus à l'écart des luttes politiques, ont bien voulu se joindre à nous pour inventorier les problèmes nouveaux de notre vie nationale.

"C'est cette jeunesse que je salue, a dit l'hon. M. Godbout, parce que c'est d'elle que naîtra la lumière, c'est sur elle que nous pouvons fonder nos plus solides espoirs pour l'avenir".

La grande quantité d'électricité du Québec assure un progrès industriel constant

Par JAMES WILSON,
Président de The Shawinigan Water & Power Co.



La transition graduelle, durant 1945, de l'état de guerre à l'état de paix, a été un intermède des plus bienfaisants pour les réseaux d'électricité de la province de Québec. Après cinq années d'une exploitation sous haute pression pour une production de guerre dont on avait un besoin urgent, ces réseaux sentaient la nécessité d'une période de repos. De grands travaux de réparations s'étaient accumulés, les inspections de routine des usines génératrices avaient été remises à plus tard, l'amélioration des sous-stations et l'extension des lignes rurales étaient depuis longtemps en retard. Le réseau hydro-électrique qui couvre la province de Québec a été entièrement éprouvé dans les conditions les plus difficiles de la guerre et il a démontré qu'il est fiable, efficace et économique.

Aucun territoire du même genre sur le continent n'est mieux desservi; nulle part ailleurs on ne peut répondre mieux ou plus rapidement aux besoins de l'expansion industrielle. Par exemple, trois réseaux distincts mais étroitement coordonnés, reliant des usines génératrices sur le St. Maurice, le St. Laurent et le Saguenay, sont en mesure de disposer de plus de un demi-million de H. P. à un prix et à des conditions qui ne peuvent être égalés nulle part sur le continent; c'est pourquoi la partie centrale du Québec est assurée d'une expansion industrielle constante.

Non seulement le Québec ne manque pas d'énergie électrique mais il n'a pas de problèmes techniques pour entraver le progrès dans les usages domestiques et industriels de l'électricité. À travers la province domine la fréquence qui est commune à la plus grande partie des États-Unis, de sorte que les usagers du Québec bénéficient pleinement des accessoires domestiques standardisés et des appareils industriels parfaitement éprouvés.

Même l'éclairage fluorescent, la télévision et la modulation à fréquence peuvent devenir d'usage journalier dans le Québec dès que ces appareils feront leur apparition sur le marché.

Le graphique ci-dessus illustre le rapport étroit qui existe entre l'usage de l'énergie électrique et le développement industriel dans les limites de la province de Québec. Grâce à l'abondance d'énergie électrique à bas prix, à des réserves considérables de matières premières, à une excellente main-d'œuvre et à des facilités sans égales de transport pour desservir non seulement les marchés nord-américains mais aussi ceux d'outre-mer, la province de Québec entre d'une façon très prometteuse dans la période d'après-guerre.

Feu Johnny Vallières

Une enquête tenue mardi, sous la présidence du Dr Frank Noël, coroner, a permis de connaître les circonstances qui entourèrent le décès de M. Vallières. Il appert qu'on s'empressa de venir au secours du malheureux mais que la mort avait déjà fait son oeuvre.

Le coroner a rendu un verdict de mort naturelle.

Le défunt laisse un fils, une fille, madame Spencer Ward, de notre ville, ainsi qu'une fillette adoptive de 4 ans.

Il était employé à l'usine de carbure de la Shawinigan Chemicals.

Feu Mlle Germaine Baril

Nous avons appris avec regrets la mort de Mlle Germaine Baril, décédée récemment à l'âge de 25 ans, après quelques jours seulement de maladie.

C'est la deuxième mortalité qui se produit dans cette famille depuis six semaines. En effet, M. Amédée Baril, le père de Mlle Germaine, est décédé le 1er décembre.

Les funérailles de la défunte ont eu lieu lundi matin en l'église St-Pierre, au milieu d'une grande assistance de parents et d'amis.

Mlle Baril laisse dans le deuil sa mère, née Marie-Louise Trotter; deux frères, Gaston et Antonio, de Shawinigan; cinq sœurs: Mme Léonard Bellemare (Flora), Mme Paul Levasseur (Jeanne), Mme Lionel Gagnon (Diane), Mlle Léonce et Thérèse Baril, tous de Shawinigan; ses oncles Eugène Baril, des États-Unis, Lucien Roux et Robert Desrochers, de Warwick, Joseph Trotter, des Trois-Rivières, Henri Trotter, de la Saskatchewan; une tante, Mme Vve Jos. Baril (Albertine Trotter), de Shawinigan.

Nous offrons à la famille si cruellement éprouvée, nos plus vives sympathies.

Chez les Filles d'Isabelle

Ces jours derniers, le cercle d'étude des Filles d'Isabelle a repris ses activités après l'interruption du temps des Fêtes.

La réunion fut présidée par Mme Desmarais, et le débat dirigé par M. l'abbé Léonce Panneton, l'aumônier du cercle.

L'assistance était des plus nombreuses, et la réunion commença par les traditionnels souhaits de bonne année.

La partie religieuse portait sur l'invocation au Saint-Esprit. L'autre item au programme s'intitulait "La grande pitié de la famille".

Robert Desaulniers de retour

Ses parents et amis se réunissent pour le fêter

À l'occasion du retour d'un stage outre-mer du lieutenant Robert Desaulniers, ses frères et son demi-frère, Maurice Labarre, ont rassemblé un groupe de parents et d'amis. Inutile de dire que le plus grand entrain régna jusqu'aux petites heures. Tous gardèrent un souvenir vibrant de cette fête.

M. Roger Gagnon conférencier

M. Roger Gagnon, président du comité de l'internationalisme du club Rotary était mardi midi conférencier au meeting hebdomadaire de cet organisme tenu en la salle Jacques-Cartier du Château de Blois, sous la présidence de M. Herbert N. Molesworth.

M. Gagnon a brièvement souligné quel est, dans les cadres du Rotary, le rôle dévolu au comité qu'il dirige et il a particulièrement insisté sur l'importance qu'il y a pour chacun des rotariens de venir un "citoyen du monde", objectif ultime du comité de collaboration internationale.

Un gros procès à l'horizon

Réclamation de \$40,000, de M. Jos. St-Onge, contre Mme Marie-Anna Garceau

M. Joseph St-Onge, de Shawinigan, vient d'intenter en Cour Supérieure une action en reddition de comptes au montant de \$40,000, à Dame Marie-Anna Garceau, sa belle-mère, également de Shawinigan.

Le demandeur est le fils de feu

Vous les Préfèrerez

THÉ ET CAFÉ "SALADA"

J.-Hormidas St-Onge, premier époux de la défenderesse. Il déclare que par testament authentique fait en 1918, son père a légué tous ses biens meubles à sa deuxième épouse, belle-mère du demandeur. Au décès d'Hormidas St-Onge, en 1932, ses biens furent conformément au testament légués à son épouse. Mais continue le demandeur, le testament prévoyait que la défenderesse devait lui remettre le résidu de ces biens à la mort de la défenderesse ou lors de son conval (mariage en secondes noces).

Or le défenderesse s'est remariée le 5 septembre 1945 et M. St-Onge prétend avoir droit d'exiger d'elle une reddition de comptes des biens qu'elle a reçus de Hormidas St-Onge. Il conclut, à son défaut de rendre comptes, au paiement par dame Marie-Anna Garceau, d'une somme de \$40,000.

Le demandeur est représenté dans cette cause par l'étude légale Prévost et Robert, de Montréal. La défenderesse est représentée par Me Léon Méthot.

Cette cause suscite un grand intérêt.

Feu Mme Nap. Bellemare

Nous avons appris avec un vif regret le décès survenu la semaine dernière, à l'hôpital, de Mme Napoléon Bellemare, née Florida Ferron, à l'âge de 53 ans, 6 mois.

Mme Bellemare laisse dans le deuil, à part son époux, son père, M. Alphonse Ferron, quatre fils et une fille.

Mme Bellemare était domiciliée à St-Etienne-les-Grès. La dépouille mortelle fut transportée à St-Etienne, et le service a été chanté lundi matin, en l'église paroissiale.

Les obsèques étaient sous la direction des Assurances Funéraires Rousseau et Frère.

Nous offrons à la famille en deuil nos sincères condoléances.

Les deux frères en voyage

Le T/Sgt. Gilles C. Beaulac, revenu tout récemment du Pacifique, est parti ces jours derniers, accompagné de son frère René, pour faire un voyage de quelques mois en Floride. Durant ce séjour aux États-Unis le Sgt. Beaulac profitera de cette occasion pour faire application pour l'offre offerte par le service de l'armée de prendre avantage des années universitaires.

Nous leur souhaitons un bon voyage.

Décès de Mme Florido Régis

Nous apprenons avec un vif regret le décès, survenu lundi, de Mme Florido Régis, née Mélodie Fréchette, à l'âge de 45 ans, 11 mois, après une couple de mois de maladie.

La défunte, outre son époux, laisse dans le deuil un fils: Jean-Guy; une fille, Cécile; une tante, Mme Wilfrid Courteau, de Shawinigan; plusieurs cousins et cousines et autres parents.

Le service funèbre a été chanté ce matin, 17 janvier, à neuf heures, en l'église St-Bernard de Shawinigan.

Les obsèques étaient sous la direction de la maison Bouvette et Fils.

Nous offrons à la famille en deuil nos sincères condoléances.

Personnels

M. et Mme Nestor Bournival et Mlle Anita Bournival, de Waterbury, Conn., en promenade récemment chez M. et Mme Alcide Bournival, particulièrement à l'occasion du souper du Jour de l'An.

M. Oscar Houde, président de l'Association des Anciens de Shawinigan, de passage à Shawinigan en fin de semaine.

M. Téléphore Prévost, président de l'Union Musicale, et M. Maurice Coutu, secrétaire de l'Union Musicale, ainsi que de l'Association des Fanfares Amateurs de la Province de Québec, ont assisté, en fin de semaine, à une assemblée de l'Association, tenue à Montréal.

M. Maurice Héon, étudiant au Séminaire des Trois-Rivières, est retourné à ses études, après les vacances des fêtes.

M. l'abbé Lamy, étudiant au Grand Séminaire de Québec, de passage dans sa famille, pour les vacances des fêtes.

M. Clément Morand, de Lincoln, États-Unis, en promenade à Amaville, l'invité de Mlle Fleurette Désaulniers.

Mlle Rita Pruneau, g.m.g., de Montréal, en promenade chez M. Oscar Lord.

M. Charles Morand, de Montréal, en promenade ici récemment.

Mlle Clémence Lord, en promenade aux Trois-Rivières.

M. et Mme Victor Thelland (Cécile Breton), en voyage de nocces chez M. et Mme Wellie Thelland.

M. René Laforest est retourné au Collège Chamby Bassin après avoir passé les fêtes dans sa famille, Mme Wellie Laforest.

M. Louis-Philippe Hamel, étudiant au séminaire des Trois-Rivières, est retourné à ses études après avoir passé ses vacances dans sa famille, M. et Mme Irénée Hamel.

Mlle Madeleine Poirier des Trois-Rivières, passe une huitaine chez Mme Adolphe Trottechaud.

M. et Mme Réginald Pothier, de Trois-Rivières, en promenade chez M. et Mme Léon Grondin.

M. et Mme David Turcotte, des Trois-Rivières, passent la fin de semaine chez M. et Mme Thomas Gilbert.

Mlle Alice L'Heureux de passage chez M. et Mme Joseph Lesieur.

M. Robert Mackenzie, de La Gabelle, était à Shawinigan, ces jours derniers.

M. J. U. Courteau a passé quelques jours à Montréal, la semaine dernière.

M. Théo. Racette est de retour d'un voyage de quelques jours aux États-Unis.

MM. Ed. Lindsay et Paul Beaulieu sont partis pour un voyage à Miami. Au cours de ce voyage, ils passeront une semaine à New-York.

Notre excellent ami, John Bourgeois, de Valleyfield, a passé quelques jours en notre ville qui fut si longtemps la sienne.

Le Capt. Robert Dorion est allé à Joliette en fin de semaine.

LA GOMME QUI REND GRANBY FAMEUX

DÉLICIEUSE RAFFRAÎCHISSANTE

GRAND-B

Gomme à mâcher, en morceaux et en tablettes

WORLD WIDE GUM CO., LTD., GRANBY

Une primère de Paris

Découverte de la Russie (1)

par Henri Massis

Voici un document sérieux, agréable à lire et absolument important à connaître. Le sujet de cette primère de Paris, que viennent de publier Les Editions Variétés, est un de ceux que tout homme qui pense à la vraie paix, doit étudier à fond.

Connait-on la Russie? Sait-on qu'elle est à elle seule un univers? Henri Massis s'attache, dans ce livre avec feu, mais sans passion, bien documenté et objectif, à faire connaître la Russie sous son véritable jour. C'est un des rares livres écrits en français à nous dire ce qu'est aujourd'hui ce pays. Toutes les questions reçoivent une réponse. La Russie est-elle un pays moderne, industrialisé? Produit-elle autant que les Etats-Unis? Sa flotte, ses transports, ses canaux, sa culture ont-ils été développés? Est-il vrai que son potentiel de guerre soit unique?

Depuis 1942, l'U.R.S.S., devenue une grande puissance, intrigue tous les cervaux. On veut estimer sa force réelle, on veut découvrir si ses visées sont agressives. Car sa position géographique en fait un terrible concurrent pour toutes les nations, tant en Asie qu'en Europe.

L'Angleterre appauvrie essaie-t-elle d'endiguer le débordement russe? Les Etats-Unis hésitent-ils devant le danger d'affronter le colosse? La Russie aspire-t-elle toujours à communiser le monde?

Ignorant tout de la Russie, n'ayant jamais rien su d'elle, passant à son sujet d'illusion en illusion, grand nombre d'Occidentaux ont encore à son endroit les opinions les plus contradictoires.

Ce livre est un tableau objectif qui retiendra l'attention parce qu'il apporte des données sérieuses pour découvrir s'il y a vraiment "une menace russe".

(1) Un ouvrage de 224 pages, publié par Les Editions Variétés. Prix \$1.25, par la poste, \$1.35. En vente à la Librairie Sauvageau, 5e Rue, Shawinigan, et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

Lutte au vice commercialisé

Le grand problème qui confronte les armées d'occupation en Allemagne.

BERLIN — Les quatre puissances qui occupent l'Allemagne mènent en ce moment, avec le concours de la police civile allemande, une campagne concertée contre le vice et l'immoralité et chaque semaine quel que 2,500 femmes et filles tombent dans leurs filets.

Jusqu'à la semaine dernière, un examen médical avait révélé l'existence de maladies vénériennes dans 50 pour cent des cas. Des traitements obligatoires ont réduit ce chiffre à 25 pour cent.

En déclenchant cette campagne, les autorités du gouvernement militaire s'attaquent à ce qu'un médecin a qualifié de "l'un des plus grands problèmes moraux de l'univers".

Des chiffres

Il calcule qu'au moins 250,000 femmes de "mœurs légères" vivent actuellement à Berlin, dont au moins 60,000 sont des prostituées professionnelles ou semi-professionnelles.

Ces chiffres donnent même des nausées aux Allemands, a-t-il dit, parce que maints facteurs contribuent à ce déplorable état de choses.

"Pour mieux se rendre compte de la situation il faut se rappeler que les nazis encourageaient les naissances extra-conjugales pour accroître le taux de natalité. Berlin, ville d'une population de plus de 3,000,000 d'âmes, est maintenant occupée par les armées de quatre pays. Des milliers de réfugiés

passent chaque jour par la ville. Il y a pénurie de logements et de vivres. Il y a également des milliers de femmes que la guerre a condamnées au veuvage.

"De plus, pour la plupart des Allemands, la ville a virtuellement cessé d'exister. La seule manière d'obtenir une cigarette, un morceau de chocolat, ou d'avoir accès aux salles de danse ou dans des boîtes de nuit, c'est en accompagnant un soldat allié."

Il arrive que les femmes se tiennent dans les parages des clubs, des cinémas et des salles publiques et c'est là que la plupart des raids sont effectués.

La prostitution n'est pas légalisée à Berlin.

Avant la reddition

Au moment de la capitulation il y avait dans la capitale quelque 43,000 prostituées, publiques ou secrètes. A l'arrivée des soldats de l'armée soviétique, 30,000 maisons mal famées furent fermées.

Dans la zone américaine seulement, 17 femmes ont été appréhendées la semaine dernière. Dès leur arrestation les prévenues sont appelées à subir un examen médical. Si le sujet en est à sa première offense et qu'il n'y a pas de trace de maladies vénériennes, il est immédiatement relâché avec instruction de ne plus recommencer. A la troisième arrestation la prison est décrétée.

Au fil de l'eau

QUICONQUE S'ABAISSÉ

Du temps de ma cléricature chez le notaire, à Ste-Geneviève de Batiscan, je m'en retouruais de moi, un soir brumeux d'automne, avec mon grand ami Arthur qui m'avait alors raconté une histoire assez cocasse dont la conclusion était celle-ci:

Quiconque s'abaisse... y reste!

Et ça me remet en mémoire un fait assez drôlatique tramé à la cour ou à la salle de rédaction du Séminaire, pour éclipser à la chapelle et s'y terminer en queue de poisson, au grand désespoir de son auteur.

Il ne s'agit pas d'une aventure à la Charlie Chaplin, ce comédien que tous vous avez vu défiler sur l'écran: pantalons trop petits ou trop grands, chapeau dur, bossu, éloquentes savates retroussées, etc.; il s'agit de quelque chose de plus relevé que ça. Voici:

Eugène B... est un professionnel habitant l'ancienne bourgade des Trois-Rivières où il lutte avec énergie et succès pour le "struggle for life".

Quelque peu frondeur, tapageur et ratureur, le jeune homme avait plus d'un fredaine sur la conscience, et je ne sache pas qu'il ait jamais eu l'idée de s'amender beaucoup sur ce rapport.

Ce jour-là, il avait en tête certain projet qui, pour être mis à exécution, demandait le concours de deux fidèles serviteurs, discrets, et aussi dévoués que les soldats du Vieux de la Montagne! Ses deux voisins de chapelle étaient tout désignés. C'est si bon d'avoir des amis solides sur qui l'on peut compter, solides comme la citadelle de Gibraltar, de vrais amis qui vous comprennent surtout dans les moments d'épreuve et qui savent vous relever...

Un soir, le susdit Eugène devait, paraît-il, faire la rencontre d'une "petite cousine", d'un "oiseau de paradis" et lui confier des secrets diplomatiques de la plus haute importance. Afin d'avoir plus de temps à sa disposition pour cette entrevue historique, il lui fallait absolument aller chez lui prendre son souper avant les autres élèves.

Avec ses deux fidèles copains, voici ce qui fut convenu: Dès le commencement de la récitation du chapelet, compère Eugène devait perdre connaissance et s'abattre sur le plancher comme un vulgaire gibier frappé d'une balle en plein coeur.

Ses deux acolytes, tout surpris de la chose, s'empres-

saient de relever le malade et de le hisser en toute hâte à l'infirmerie où après un bon bain d'eau froide à la figure, l'infirmer lui permettrait sans doute de l'envoyer souper.

L'étude de six heures terminée, nous nous rendons à la chapelle pour la récitation du chapelet et la bénédiction du St-Sacrement.

"Nous achevions de réciter le "Je crois en Dieu" qu'un vacarme peu ordinaire se produisit à l'arrière de la chapelle.

Qu'y a-t-il donc? Quelqu'un de malade sans doute. Un cas d'épilepsie ou d'apoplexie peut-être. Malgré l'inconvenance de la chose, les élèves se retournent, quelques-uns se lèvent, on chuchote, on s'interroge et on scrute l'horizon.

Mais, allons donc! C'est étrange... on ne semble pas vouloir s'occuper du pauvre malheureux qui, après s'être royalement frappé le crâne sur le banc, gît sur le plancher, les yeux tournés du côté de la voûte céleste; attendant vainement qu'on vienne à son secours, en dépit de ses appels de S.O.S.!

Mais non... reste-là, mon vieux!! Quiconque s'abaisse... y reste! Ses deux fidèles amis, loin de s'occuper du naufragé, empêchent même les voisins de le secourir (petit jeu de franc-maçon).

Ce pauvre Eugène ne pouvait pourtant pas demeurer bien longtemps dans cette position horizontale; tout d'abord, ce n'était pas l'endroit pour se reposer, ce n'était pas non plus une place de villégiature et puis... le lit et les oreillers étaient trop durs. Ajoutons que le patient devait être de mauvaise humeur.

Lève-toi et marche, lui souffla un mallin! Notre homme se lève tout penaud, le rouge à la figure et la colère dans le coeur, vouant à tous les diables ses deux copains qui l'avaient mis dans de si mauvais draps et qui, tout en attrapant de temps à autre du rescapé un coup de coude dans les flancs ou un solide coup de pied, récitaient avec foi et conviction: "Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés".

J'ignore si Eugène a dignement récompensé ses deux fidèles compatriotes, mais ça dû lui apprendre à se défier de ses meilleurs amis, à ne plus jouer au malade imaginaire, et ça m'a confirmé dans ce que Dessureault m'avait dit:

Quiconque s'abaisse... y reste".

Philippe Germain.

L'autobus passe à six heures

par CLAUDE ROY

MARSAC est un petit village français de Charente-Inférieure, entre la mer et l'intérieur, entre le marais et les vignes. Il y a une petite église avec des statues de saints bariolés, la mairie en face, le monument aux morts de 1914-1918 sur lequel on lit de vieux noms paysans, avec les beaux pré-noms bibliques qu'on donne ici aux enfants: Cartron (Siloé), Lucazeau (Ismaël), Daviaud (Samuel)...

La mairie abrite aussi l'école. A midi et à quatre heures, la place avant la guerre, était remplie d'enfants qui sortaient de la classe en poussant des cris joyeux et organisaient de grandes parties de saute-mouton. Ils avaient des joues rouges, des tabliers noirs et des cheveux en épis, couleur de maïs qui pousse dans les champs. Les gens de Marsac étaient heureux. Ni riches, ni pauvres, ils menaient les vaches aux prés, au bord du Marais, cultivaient leurs vignes et s'en allaient une fois par mois à Rochefort acheter du sulfate pour les gamins, de l'étoffe pour s'habiller, et boire un coup au Café de la Paix en se racontant les nouvelles de la région.

Quand les Allemands sont arrivés dans le pays, on n'en a pas vu beaucoup à Marsac. On a senti peu à peu qu'ils étaient là, parce que la vie est devenue plus triste et plus étroite. Il y avait beaucoup de gens prisonniers. On manquait de bras. On a manqué de sulfate pour soigner les vignes, puis de lait et de beurre, parce que les Allemands en ont pris, puis de fourrages, réquisitionnés, puis de machines agricoles, parce qu'il n'y avait plus d'acier pour les choses pacifiques, puis de liberté, parce que les Allemands entretenaient partout leurs espions et leurs complices. Des garçons du pays sont partis vers les maquis pour ne pas aller travailler en Allemagne, d'autres ont été déportés. Et, un jour, on a senti plus fort que d'habitude que tout était fini: l'autobus bleu n'est plus passé.

Le gros autobus bleu arrivait le matin à huit heures et repassait le soir vers six heures, au retour de Rochefort. Il n'était jamais très exact, bien sûr, parce que David, le chauffeur,

s'arrêtait un peu partout plus qu'il n'aurait fallu. Il prenait les voyageurs, les commissions, le courrier, les bonbonnes, les tonneaux, les cages de fruits, les sacs de pommes de terre, les semences, les outils, les bicyclettes. Il buvait un coup avec les gens du Café, où s'arrêtait l'autobus. David était l'homme le plus important du pays, dont il connaissait tous les secrets et toutes les histoires. Quand David n'a plus eu d'essence, on a su que c'était le commencement de la fin.

Ensuite, plus tard, le train s'est arrêté, lui aussi. Il fallait le prendre à Sargazar, à 6 kilomètres de là. Mais c'était tout de même bien commode. Seulement, les sabotages des F.F.I. et les bombardements des Alliés ont coupé les voies. Il n'y a plus eu de courrier, plus de nouvelles des enfants en Allemagne. L'électricité était coupée neuf heures sur dix, la radio donnait des nouvelles magnifiques et terrifiantes. Dans les petites maisons basses, blanchies à la chaux, sous le soleil de juin, on attendait que la vie revienne, que les maquisards rentrent, et les prisonniers, et les déportés. On attendait que les libérateurs arrivent.

Pas de chance. Ce sont les Allemands qui sont arrivés. Ils étaient pris au piège, cernés, traqués, coincés. Ils ont été se réfugier sur la côte, se mettre à l'abri des canons du fameux "mur de l'Atlantique", qui n'avaient pas empêché le débarquement, mais qui pourraient en les retournant contre la terre les protéger un temps. Ils ont rafié le bétail, les provisions, tué ici et là des gens, brûlé quelques maisons. Derrière eux sont arrivés les F.F.I. qui les talonnaient, et on a commencé à se battre dans le pays. Puis, l'ordre est venu d'évacuer le village. Les gens sont partis, emportant leurs pauvres affaires sur les charrettes, des voitures d'enfants, des brouettes. Le village était vide à l'autonne. Entre le ciel gris et la terre plate, il n'y avait plus que de grandes bandes de corbeaux, gras, luisants, avec leur cri sale et rouillé. Les pommiers laissaient tomber leurs pommes, les cognassiers leurs coings, les noyers leurs noix. Il faisait noir dans les pressoirs qui attendaient au loin une mitrailleuse déchirer le silence épais...

Maintenant, c'est la victoire et la paix. Les habitants de Marsac sont rentrés. Ceux de leurs enfants qui survivent sont de retour au foyer, F.F.I., prisonniers libérés. Le village est saccagé par la guerre, mais jour après jour il reprend forme et vie. On laboure les vignes, recolle les carreaux fracassés, déblaie les ruines des maisons bombardées. L'école est ouverte. On vendra à l'autonne. Il y aura une maigre récolte, mais une récolte tout de même. Le train remarque. Et, ce matin, il s'est passé un événement qui a fait venir sur la place tous les habitants: l'autobus bleu de David est de retour.

On le reconnaît, mais il a beaucoup souffert. Les Allemands l'avaient volé, et l'ont fait rouler sans trêve. Il est peint encore aux couleurs du camouflage allemand (il n'y a pas de peinture pour le recouvrir). Il est tout dégingué, cahotant, les sièges enfoncés, le moteur essouffé. Il ne passe que deux fois par semaine pour le moment (il n'y a pas d'essence pour le faire rouler tous les jours). Son toit roule sous les colis, les vélos, les paquets, les valises. On s'entasse à cinquante ou soixante dedans, avec des jeunes gens accrochés derrière, sur l'aile du capot, sur les marche-pieds, et un autre sur le toit, qui fait "bonjour" de la main aux gens dans les champs. Non il n'est pas très beau, ni très confortable, ni très rapide, l'autobus de David. Mais David n'a pas changé. Il a reçu une balle allemande dans le bras, en se battant sur le front de l'Atlantique contre les "Boches", mais c'est guéri maintenant. Il est toujours de bonne humeur, et il colporte toujours les nouvelles, qui sont maintenant meilleures: le fils Untel est revenu de Buchenwald, les rations vont être un peu améliorées, on dit qu'il y aura des engrais bientôt...

Les gens de Marsac savent que la France va revivre, que la France déjà revit puisque l'autobus repasse chez eux, puisqu'ils pensent aller "en ville" acheter ce qu'il leur faut, vendre leurs produits, voir les gens de la région. Ils espèrent un jour il y aura un autobus neuf, tout bleu, avec des nickelés étincelants et assez d'essence pour passer tous les jours. Mais ils sont bien contents, déjà, comme ça. Il ne faut pas trop demander. Les pommes de terre sont un peu mangées par les doryphores. Mais les autres, ceux qu'on appelait aussi les "doryphores", les Allemands, ne sont plus là.

Nous recommandons l'achat...

des nouvelles obligations 3% de la

PROVINCE DE QUEBEC

datées du 1er février 1946

échéant le 1er février 1962

Coups de \$100, \$500 et \$1,000

L'objet de l'emprunt, les renseignements concernant la dette et d'autres statistiques d'ordre financier sont donnés dans le prospectus dont nous fournirons copie sur demande.

Prix d'émission: 100.75 plus l'intérêt couru pour rapporter environ 2.93%

< Nous recevons les souscriptions par téléphone ou télégramme à nos frais. >

L.G. BEAUBIEN & CIE

LIMITÉE

90s, 5th STREET SHAWINIGAN FALLS

MONTREAL - QUEBEC - OTTAWA - PARIS - BRUSSELS - TROIS RIVIÈRES - SHERBROOKE - ST. HYACINTHE

Et quand le klaxon du vieil autobus, avec son bruit de ferraille, corne sur la place, ils se sentent heureux et du coeur à l'ouvrage. Demain, ça ira mieux encore. ("Voix de l'Est").

\$48,000 de plus aux mères nécessiteuses

Québec — Les mères nécessiteuses de la province ont reçu \$48,146.23 de plus, du premier octobre 1944 au premier octobre 1945, que pendant la même période l'année précédente. D'après les chiffres qui viennent d'être rendus publics, le gouvernement de Québec a payé \$359,146.38 aux mères nécessiteuses, alors que, du premier octobre 1944, le montant payé avait été de \$311,000.15.

Le premier octobre 1945, le nombre de mères nécessiteuses qui avaient bénéficié de l'allocation était de 10,791. C'est une augmentation de 691, sur l'année précédente. La moyenne par mois, pour l'année finissant le 1er octobre 1945, fut de \$33.28 comparativement à \$30.63 l'année précédente.

Les origines du Brésil

Les Brésiliens viennent de fêter, le 7 septembre dernier, le cent-vingtième anniversaire de leur indépendance. Il y a cent-vingt ans, le Brésil était une colonie portugaise. Don Pedro, fils du roi Jean VI de Portugal, en avait été nommé régent.

De toutes parts, des pétitions lui parvinrent réclamant l'indépendance du pays. Don Pedro n'hésita pas. Le 7 septembre 1822, il dicta une proclamation par laquelle il déclarait que le Brésil était devenu indépendant.

Après quoi il en fut proclamé empereur. Don Pedro devait régner jusqu'en 1831, date à laquelle il abdiqua en faveur de son fils, Don Pedro II, qui régna jusqu'en 1889. Et ce fut la république qui dura encore.

Ancienne colonie portugaise, le Brésil est actuellement le plus puissant Etat de l'Amérique du Sud.

Proverbes latins

—La réelle vertu vaut cent courages.

—Les choses qui sont au-delà de nos possibilités ne méritent pas notre longue attention.

—Les dieux n'aiment pas à aider les nonchalants.

—Celui qui ne va pas de l'avant est fatalement condamné à aller en arrière.

—Après une mauvaise récolte, il faut plus que jamais s'empresser de semer à nouveau.

—Le monde est trop petit pour abriter un envieux de tout et de tous.

—Il existe des jeux où il vaut mieux perdre que gagner.

—Il ne faut pas oublier que tout avantage a son désavantage.

Digne d'un Normand

Le ministre Cordell Hull a la réputation d'être un homme très circonspect, ne donnant jamais de réponses concrètes. Pendant une réception à Washington, l'un des commensaux, politicien très habile, pa-

ria qu'il obtiendrait de M. Hull une réponse catégorique. S'approchant de l'homme d'état, il lui demanda:

—M. Hull, faites-moi le plaisir de me dire quelle heure il est au juste?

Le ministre tira sa montre, regarda le cadran et répondit en souriant:

—Pourquoi donc n'avez-vous pas confiance dans l'heure que marque la vôtre?

Qu'en pensez-vous?

Si c'est un art de porter ses plus beaux habits sans vanité, c'est un art encore plus difficile de porter ses vieux vêtements comme s'ils étaient neufs.

Ne rien faire est la besogne la plus fatigante au monde, parce que vous ne pouvez pas prendre congé et vous reposer...

A 8 ans, petit Jean est fou des soldats et Marie adore les poupées peintes. A 18 ans, Jean est fou des poupées peintes et Marie adore les soldats.

Si les femmes se connaissent aussi bien qu'elles connaissent les hommes; et si les hommes connaissent les femmes aussi bien qu'ils se connaissent eux-mêmes... les choses seraient exactement comme elles vont.

Une épouse doit choisir: avec un homme aimé par les femmes, elle n'est pas en sécurité; avec un homme que les femmes n'aiment pas, elle n'est pas heureuse. Anatole France.

Dans un dîner, le moyen le plus sûr d'engager la conversation est de dire: "Est-ce votre pain ou le mien?"

Les bons mots

L'esprit d'autrefois

On parlait, devant Aurélien Scholl d'un romancier populaire auteur d'ouvrages chargés de situations terrifiantes et à qui ses amis reprochaient de soigner son style plus que sa personne.

—Ce brave X... a du talent, disait un confrère, mais il a l'esprit bien noir.

—Et, par malheur, observa Scholl, de l'esprit, il en a jusqu'au bout des ongles.

Alcoolisme au Canada

Ottawa — Les statistiques officielles indiquent que la consommation de liqueurs alcooliques au Canada au cours de la dernière année financière a été supérieure à celle de l'année précédente.

Voici les chiffres pour les deux dernières années:

Consommation de liqueurs alcooliques: l'an dernier, 3,720,000 gallons et, l'année précédente, 3,444,000 gallons.

Consommation de bière: l'an dernier, 110,224,000 gallons et, l'année précédente, 90,170,000 gallons.

Consommation de vins: l'an dernier, 3,712,000 gallons et, l'année précédente, 3,549,000 gallons.

Au cours de la dernière an-

née financière, le Canada a produit 35,555,000 gallons de spiritueux et en a importé 1,044,000 gallons. Le Canada a aussi produit 122,530,000 gallons de bière.

Les taxes d'accises et de douanes ont rapporté \$44,607,000.

La sentence de Kurt Meyer est commuée

(Par William Boss)

Bad Zwischenhann, Allemagne — Le major-général Kurt Meyer qui fut condamné à mort pour des atrocités commises contre des prisonniers canadiens a vu commuer sa sentence en emprisonnement à vie au Canada, a annoncé le quartier-général de la force d'occupation de l'armée canadienne.

La déclaration officielle dit que l'autorité confirmée après une revue des procédures du tribunal militaire qui fit le procès de Kurt Meyer ne considère pas qu'il ait eu un degré de responsabilité suffisant pour mériter la peine capitale. C'est pourquoi l'autorité suprême estime raisonnable de commuer la sentence de mort en emprisonnement à vie, cette dernière devant être purgée dans une prison canadienne.

Auparavant le quartier-général militaire canadien avait rejeté une requête de Meyer. Aucune date n'avait cependant été fixée pour son exécution.

L'épouse de Meyer, un des témoins entendus à l'enquête, avait demandé d'épargner la vie de son époux.

Dans sa requête présentée au général Vokes, la veille du Jour de l'An, Meyer disait n'avoir rien à reprocher aux procédures mais ajoutait qu'il demandait une commutation de sentence à cause de son épouse et de ses cinq enfants.

Pensées

Mgr Gibier l'a écrit: "L'harmonie des âmes engendre l'harmonie du foyer. Quel sublime et ravissant concert! Il y a là, à la portée du pauvre comme du riche, des joies ineffables que rien ne saurait remplacer."

Apprenons à subordonner les petits intérêts aux grands, même éloignés, et faisons généreusement et sans compter tout le bien qui tente nos coeurs; on ne peut être dupe d'aucune vertu.

Une âme qui a triomphé de toutes les épreuves de la vie devient forte comme le rocher battu par la tempête.

Pour être véritablement victime d'amour, il faut se livrer totalement. On n'est consumé par l'amour qu'en autant qu'on se livre à l'amour.

Ste-Thérèse de Lisieux.

Nous n'avons pas le courage de dire en général que nous n'avons point de défauts, que nos ennemis n'ont point de bonnes qualités, mais en détail, nous ne sommes pas trop éloignés de le croire. — La Rochefoucauld.

Billet jour la Jeunesse rurale

Il vint un étranger

Un jour, dans mon village, il vint un étranger...
Un bel homme grand, l'oeil assuré; c'était quelqu'un de la ville. Il parlait beaucoup, sortait des mots rares, des sentences, des anismes "tapés". Il en imposait par ses réparties fines même comiques; il contait des histoires drôles et intéressantes.

Mais on ne savait pas ce qu'il faisait de son métier.

Il disait souvent que la campagne était dans ses goûts, qu'il aurait aimé habiter un petit village, avoir un métier, se faire l'ami de tous les bons campagnards, faire un brin de causette à la porte de l'église le dimanche et dans les ateliers du village, le soir en fumant sa pipe. "Quelle poésie! disait-il, quelle vie paisible!"

Il avait de l'argent, n'était pas "sérapihin", payait le coke à des amis, offrait sa blague à tabac, achetait des colifichets. Somme toute il faisait le beau monsieur et l'homme en moyen.

Il contait qu'il avait assez gagné d'argent dans dix ans, à travailler dans les usines à X ville, qu'il pouvait maintenant vivre sa vie sans gagner un sou noir.

Là-dessus plusieurs lui rétorquaient qu'ils ne le prenaient pas pour un menteur, mais que c'était une chose rare "pas pour rire" de se faire une fortune dans si peu de temps à travailler dans une usine. Il va sans dire que personne n'attachait d'importance à ses dires mais, il était tellement d'aplomb, il parlait si bien, il était si aimable, il était si sincère quand il parlait de la belle vie rurale, il...
Chez les jeunes gens, son idée était une semence; elle commençait à germer.

Personne n'en parlait; les vieux ne voulaient pas passer pour attachés d'importance à ses paroles, un étranger après tout. Les jeunes n'en parlaient pas non plus, pour ne pas jeter la panique dans le camp des vieux et ne pas faire de scandales autour de leur nom. Mais il y avait au fond du coeur de plusieurs jeunes de vingt ans, un secret désir d'aller goûter cette vie de la ville, ce soulagement de la tutelle des parents, cette liberté! cette irrésistible tentation de sortir, de boire, de jouer, ce grisement, cet enivrement de prendre enfin possession de toutes ses énergies pour en jouir à sa guise. Ha! la santé à toute épreuve! ah! la joie de vivre! Enfin! prendre le large! Enfin! voler de ses propres ailes! loin de sa famille qui, trop près, est un reproche continu. Join de ses amis, les bons garçons, loin des amis bonnes et sincères qui si souvent sont un frein au dévergondage, "on s'en fera d'autres!" loin de tous les êtres connus, loin du commérage, des cancans, loin du vicieux qui parfois à l'oeil sévère mais bon et réconciliant, loin du curé qui touche si juste la bonne fibre, la fibre du coeur. Loin de tout cela, loin, seul, tout ceul, Ouf, que ce doit être reposant!

Et le vers rongerait les coeurs jeunes faits pour le bien et qui le désirent, parbleu! mais qui trop souvent le perdent de vue. Le ver enlaidissait le coeur et l'imagination de ces jeunes, faits pour le beau, mais qui sont attirés, fascinés par le brillant, l'apparent, l'illusoire, le nébuleux, le faux.

Ce soir d'octobre, un soir superbe, un soir paisible, un soir reposant quand toutes les récoltes sont engrangées, que seuls quelques animaux restent dans le pâturage, que les derniers labours s'achèvent...

Ce soir du 14 octobre, alors que les jeunes gens de la campagne se préparent à monter aux chantiers, Jacques, un jeune d'avenir sur le bien de famille, Jacques Letournaux est pensif. Tout est organisé pour le départ prochain vers X ville. Ils partent trois, trois jeunes gens de belles familles de terriens. La fortune est au bout du voyage, le plaisir l'agrément. Que demander de mieux quand on est jeunes, de l'argent à dépenser, du plaisir à se gaver. "C'est la vie!" se dit Jacques pour oublier ses objections des jours passés. "Eh oui! qui ne risque rien n'a rien!" raisonne-t-il pour étouffer la voix de bon sens qui monte sans cesse. "Passer sa vie dans le fumier, non!" Et il rêve de cols blancs d'habits "sport". Jamais d'argent dans ses poches!" et il fait sonner les menues pièces de monnaie qu'il lui reste. "On a l'air fou à l'arrière des vaches". "C'est pas une vie, non, certain, c'est pas une vie".

Ce soir du 14 octobre, Jacques Letournaux est pensif. Il part de la maison. Il descend au village. Il rumine ses plus fortes objections. Il a beau avoir les plus belles raisons, il ne peut faire évanouir ce spectre: "tout de même c'est la ter-

re où je suis, bonndance!"

"Hein! fait noir, par ici,

—Voyons Jacques, tu es bien distrait, ce soir!"

—Bonsoir, M. le Vicaire. Excusez-moi, je ne vous ai pas vu venir.

—Bien! Bien! venais-tu me voir. N'est-ce pas ce soir que tu devais venir causer de la J.A.C.

—C'est bien ce soir, je l'ai complètement oublié.

—Il n'est pas trop tard.

—Pas ce soir; ce soir j'ai la tête folle; j'ai toutes sortes de choses qui me trottent dans la tête; je ne suis pas prêt à jaser de ça! Ca vous dérangerait-il si j'y allais pareil?... J'ai bien envie de vous parler de quelque chose que j'ai en vue.

—Non, pas du tout, viens".

Jacques Letournaux ne partit pas.

Il resta sur le bien de la famille. Il est maintenant le plus heureux des jeunes gens, parce qu'il a compris que la terre est le dernier métier où l'on chôme! Il a compris que les parents qui l'on vit sont les meilleurs conseillers pour le travail, l'administration, l'honneur, l'honnêteté, la conduite.

"Habitant!" n'est plus pour lui comme auparavant un crachat au visage, c'est maintenant un honneur, un titre de noblesse.

"Habitant!", il veut l'être toute sa vie, pour relever la classe agricole; il veut marier une fille d'habitant; il veut élever une famille bénie de Dieu, il veut être un semeur de bonnes idées, il veut être un foyer de chauds enthousiasmes pour l'organisation, la coopération, le relèvement de tous les gens de son métier, celui d' "Habitant!"

De sa voix forte de terrien, il aimera chanter à pleins poumons, avec une légère émotion.

"Sème, sème, sème,

Ton rôle est grand,

il est sublime,

Car tu nourris l'humanité,

Qu'il soit puissant,

qu'il soit infirme,

L'homme a besoin

du grain de blé,

De ta main,

d'un geste superbe,

Lance la Vie,

et non la Mort".

(Les Semailles).

Alex L'ANCIEN.

Programme annuel de la Croix-Rouge

Toutes les sections de la Société canadienne de la Croix-Rouge tiendront leurs réunions annuelles d'ici le 15 février. Les Quartiers-Généraux de la Division de la Province de Québec expriment le désir que chaque section, en plus de poursuivre le travail de ses comités, s'efforce d'en renforcer les cadres en prévision du programme d'action arrêté pour cette année.

Ainsi donc, chacune des sections de la Province de Québec devra faire sa part afin d'assurer à la Croix-Rouge le concours des volontaires requis pour l'exécution de son programme.

Voici quelques unes des entreprises prévues pour cette année.

Précautions à prendre en cas de sinistre. La Croix-Rouge se trouve toujours en mesure de secourir comme il convient les victimes. Elle place aux endroits stratégiques les trousseaux de premiers soins et tous les articles nécessaires en cas d'urgence.

La Croix-Rouge se préoccupe au plus haut point de la santé publique; ses cours d'infirmier ont formé des milliers de femmes qu'elles ont ainsi rendues capables de soigner dans leurs propres foyers les membres de leurs familles malades.

Les services d'infirmier des avant-postes, situés le plus souvent en des endroits éloignés et non organisés, ont contribué, et contribueront encore, grâce aux garde-malades qui les dirigent, au bien-être de nos compatriotes. Il existe de ces avant-postes en Gaspésie et aux Iles-de-la-Madeleine, pour nous en tenir à la Province de Québec.

L'installation de cliniques de transfusion de sang pour les hôpitaux ainsi que le travail de la Croix-Rouge de la Jeunesse sont également au programme des activités prévues pour cette année.

Les jeunes membres ont fait preuve de zèle et d'esprit de corps en accomplissant, sous les auspices du Conseil de la Croix-Rouge de la Jeunesse, leur propre travail auprès des sections de diverses écoles de notre province.

L'issue de conflit nous a imposé la lourde responsabilité de l'hospitalisation partout au Canada, des malades et des blessés des trois armées des forces canadiennes. Afin de pouvoir secourir les anciens combattants de la marine, de l'armée de terre et de l'aviation, la Croix-Rouge doit compter sur l'aide de ses travailleurs bénévoles, dont la tâche consiste à

visiter les hôpitaux et les maisons de convalescence, et à améliorer le sort des patients qui y séjournent.

Une découverte au Canada dans le monde des Lettres

Il est un jardin...

JACQUELINE DUPUY

Chez nous vient de poindre une étoile toute scintillante. Jacqueline Dupuy n'a vu encore que dix-sept printemps dont hélas! un printemps tragique et pourtant qui début charmant et plein de promesse elle fait dans la littérature avec **Il est un jardin...** qui est paru il y a quelques jours aux Editions Variétés; en une édition soignée en deux couleurs à l'intérieur et dont la couverture est en trois couleurs.

Jacqueline Dupuy nous offre de son jardin mieux qu'un bouton de rose, une fleur déjà à demi épanouie dont la forme est nette et gracieuse et les couleurs vives. Elle a reçu du Ciel des dons précieux, une exquise sensibilité, le sens de l'observation. Sa forte éducation lui permet d'exprimer avec art et goût ce qu'elle sent et ce qu'elle voit. Elle est déjà un écrivain. Quel réconfortant rayon de soleil, quelle détente procurera la lecture de ce livre! C'est l'histoire d'une enfance choyée, comprise, cultivée avec amour et intelligence comme une plante précieuse. Aussi cette plante porte-t-elle déjà des fruits précoces et savoureux.

Pour notre joie, Jacqueline Dupuy nous fait descendre dans le jardin de son enfance et nous en offre quelques fleurs groupées en un bouquet d'un parfum ingénu. Ses souvenirs remontent loin, très loin, alors que, encore bébé, elle tendait le doigt de toute sa longueur au bout de ses petits bras pour tenter de toucher les étoiles et c'est là le point brillant qui scintille dans l'inconscience de ses premières années.

Puis elle part à la conquête du monde, à quatre pattes dans sa chambre, tandis que le soleil fait danser dans ses rayons des poussières argentées. Bientôt, ce sont les jouets, tous les jouets. Et, le père Noël, dont l'attente faisait de tout le mois de décembre un mois céleste, y ajoute chaque année ceux qu'il trouve inscrits sur une liste de commande. Il est si compréhensif!

A côté des jouets, les jeux: au milieu d'un rond-point parisien, des petits pâtisseries s'affairent sur un tas de sable avec leurs seaux, leurs pelles et leurs rateaux! Les jours de pluie, il est plus amusant encore de jouer au Pôle Nord à la maison.

Bientôt commence la vie sérieuse avec les leçons du cours Haltemer. Dans une grande salle nue ornée de cartes muettes, vingt-cinq petites filles subsistent le supplice de la dictée en suçant avec anxiété leur porte-plume, dans l'espoir de hâter ainsi la découverte des mystères de l'orthographe.

Les études créent des amitiés. Geneviève est l'amie préférée. Jacqueline rêvait de la sauver de périls extraordinaires, de l'adopter comme sa sœur, si ses parents venaient à mourir. Et Geneviève de son côté lui disait: "Quel dommage que tu ne sois pas un garçon, parce que, plus tard, nous nous marierions."

Enfin les vacances au bord de la mer sur une plage de Normandie. Aussi la petite fille était si heureuse qu'elle pensait: "Il en sera toujours ainsi", quand éclata le drame.

L'inquiétude s'empara soudain de la campagne, de son soleil, de ses champs, des grands parasols ouverts sur la plage. Il y avait quelque chose de changé. Les mères parlaient entre elles à voix basse, et un jour, elles dirent: "Priez, les enfants, pour que nous n'ayons pas la guerre!"

La guerre vint cependant, Jacqueline Dupuy en ressentit la morsure profondément dans toutes ses fibres. Il fallut passer l'hiver dans un coin normand en renonçant à retourner à Paris qui était sa ville. — "Je la sentais respirer, palpiter, vivre", écrit-elle joliment. "J'y prenais place dans un tout confus qui durait, évoluait comme moi et ne pouvait porter d'autre nom que Paris."

Personne ne veut croire à la défaite. Elle est là cependant qui rôde autour de la petite plage normande si paisible. La France envahie! Ce n'est pas possible. Cependant arrive la nouvelle: les Allemands approchent. Il faut fuir. Parmi l'écllosion du printemps, — une ironie du printemps, — c'est la catastrophe qui "écrase les hommes sous le pas pesant et sonore d'une nation en marche" et le pénible exode ne se termine qu'à Bordeaux sur le bateau en partance pour le Canada.

Là, seule sur le pont, appuyée

CONNAISSEZ MIEUX LE QUÉBEC...



Trappeurs

Photo par courtoisie du Bureau provincial du tourisme, Québec

Connaissez-vous le Québec? Savez-vous, par exemple, qu'aujourd'hui, comme au temps des premiers colons, la pelleterie joue son rôle dans la vie économique du Québec? En moyenne, les peaux de castors, de renards, de martres, de rats musqués, de loutres et de lousp-cerviers pris aux pièges rapportent bien au delà de \$2,000,000 par an—tandis que l'élevage du renard argenté, du vison, du rat musqué et du chat sauvage, comprenant 3,000 exploitations dans la province, rapporte un autre revenu évalué à \$2,000,000 par an, soit 19% du total pour le Canada.

Etant donné l'importance du Québec comme producteur de fourrures, de textiles—coton, rayonne, laine, etc.—et de chaussure, il est tout naturel que ses grandes villes soient devenues des centres de mode. D'autre part, la fabrication de ces articles de vêtements pour hommes, femmes et enfants contribue elle aussi de façon importante à la production industrielle de la province.

Disposant d'une main-d'oeuvre abondante, d'énergie hydroélectrique peu coûteuse et de vastes ressources naturelles, le peuple du Québec espère contribuer de plus en plus à la prospérité et à l'unité canadiennes.

LE QUÉBEC ÉDIFIE POUR L'AVENIR

En 1608, Samuel de Champlain arrivait à Québec avec les premiers colons. Aujourd'hui, la population du Québec se chiffre à 3,000,000 d'âmes, son commerce de détail annuel à \$800,000,000. Québec l'emporte sur toutes les autres provinces dans les domaines de l'énergie hydroélectrique, des textiles, du bois, du papier journal, de la chaussure, du tabac transformé, de l'amiante et de l'aluminium. Les ressources naturelles, l'agriculture et le transport y sont sagement développés. Et maintenant, le Québec, dont le peuple est si profondément attaché au pays, se prépare à partager, avec ces provinces sœurs, un brillant et glorieux avenir!

SOYEZ FIERS DU QUÉBEC—C'EST UNE PARTIE DE VOTRE PAYS

GARDEZ VOS OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE

Le meilleur placement que vous puissiez faire au Canada

O'Keefe's

BREWING COMPANY LIMITED

au bastinage, la petite fille de onze ans regarde s'éloigner les côtes derrière lesquelles il y a toute la France où les Allemands sont maîtres. En se penchant un peu, elle a l'impression que quelque chose est tombé dans la mer qui s'élargit devant elle. Et elle songe: "Un enfant ne peut souffrir, penser, choisir, vouloir, comme je viens de le faire. Quelque chose n'est plus: mon enfance."

Que d'émotions et de profondeur à la fois dans ces simples lignes. Cet hommage à la France est d'un palpitant intérêt du début à la fin et d'une densité très attachante.

"Considérez surtout,

illustres seigneureries, "Comme l'auteur est jeune et c'est son premier pas", disait Alfred de Musset en publiant à huit-huit ans ses premiers vers. Jacqueline Dupuy, qui a réussi à ressusciter son enfance avec tant de charme et d'émotion, pourrait invoquer ce patronage. La jeune fille qui, à son âge, écrit: "Le temps immuable semble passer quand ce sont les hommes qui passent".

Enfin les vacances au bord de la mer sur une plage de Normandie. Aussi la petite fille était si heureuse qu'elle pensait: "Il en sera toujours ainsi", quand éclata le drame.

L'inquiétude s'empara soudain de la campagne, de son soleil, de ses champs, des grands parasols ouverts sur la plage. Il y avait quelque chose de changé. Les mères parlaient entre elles à voix basse, et un jour, elles dirent: "Priez, les enfants, pour que nous n'ayons pas la guerre!"

La guerre vint cependant, Jacqueline Dupuy en ressentit la morsure profondément dans toutes ses fibres. Il fallut passer l'hiver dans un coin normand en renonçant à retourner à Paris qui était sa ville. — "Je la sentais respirer, palpiter, vivre", écrit-elle joliment. "J'y prenais place dans un tout confus qui durait, évoluait comme moi et ne pouvait porter d'autre nom que Paris."

Personne ne veut croire à la défaite. Elle est là cependant qui rôde autour de la petite plage normande si paisible. La France envahie! Ce n'est pas possible. Cependant arrive la nouvelle: les Allemands approchent. Il faut fuir. Parmi l'écllosion du printemps, — une ironie du printemps, — c'est la catastrophe qui "écrase les hommes sous le pas pesant et sonore d'une nation en marche" et le pénible exode ne se termine qu'à Bordeaux sur le bateau en partance pour le Canada.

Là, seule sur le pont, appuyée

tôte a-t-il pesé sur l'âme de Racine?

La Champmeslé: elle joua avec une si ardente véhémence que Racine, plein d'enthousiasme, courut à sa loge et la remercia à genoux. Clairon dévoré par le démon du théâtre. Elle a le don mystérieux de s'émouvoir à des passions fictives et d'en tirer des accents harmonieux et pathétiques. Madeleine Mars et sa rivale Marie Dorval: Elles appartenaient au théâtre par droit de naissance comme les tziganes à leur tribu. C'était l'Empire, l'admiration de Napoléon, l'amour de Vigny, les premières pièces de Victor Hugo.

Rachel. Nul destin ne résume mieux la féerie promise aux glorieux de la carrière théâtrale, nul ne planne plus haut ni plus vite, nul ne s'écroule en amères cendres avec plus de crauté.

Et Sarah Bernhardt. Les soixante années de sa vie triomphale, cette carrière de gloire française, les mille aspects contradictoires de cet être étonnant, déconcertant. Julia Bartet: un genre essentiellement français, en tous points conforme aux plus rigoureux et purs modèles du classicisme français.

Toute cette gloire est résumée avec amour par la grande comédienne Madame Dussane, dans ce livre très vivant.

1) Un ouvrage de 240 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: \$1.25, par la poste, \$1.35. En vente à la Librairie Sauvageau, 5e Rue, Shawinigan, et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

Une nouveauté

Reines de Théâtre (1)

par Dussane

Cette nouveauté de Paris que vient de publier Les Editions Variétés est l'ouvrage le plus à date sur les grandes artistes françaises du théâtre.

Marquise du Parc. Elle était belle. Elle fut aimée sans beaucoup répondre aux amours qu'elle inspira. Elle joua de beaux rôles sans guère y mettre autre chose que sa belle voix, son beau corps et ses beaux gestes. Elle inspira dans sa jeunesse insouciance, des vers à Corneille, à La Fontaine, des scènes à Molière et elle créa **Andromaque** de Racine. De quel poids l'ombre de son fan-

pour vouloir être trop méticuleux, s'expose à devenir dérisoire.

A Nuremberg (comme dans l'enquête sur Pearl Harbor) pour avoir voulu trop bien faire; pour avoir voulu épater des ganaches avec l'impertinence minutieuse de nos procédés judiciaires, nous arriverons encore, selon la formule britannique, à faire trop peu et à faire trop tard (too little and too late).

Ainsi, dans le cas du général Yamashita: à moins de considérer cet homme comme un parfait imbécile — chose qu'il n'est décidé pas — sa culpabilité morale ne saurait faire aucun doute. Et de fait, après un mois entier de dépositions et contre dépositions, notre tribunal militaire à Manille l'a condamné à mort.

S'il s'était agi d'un petit poisson nippon, la pendaison aurait été effectuée sans qu'il fût nécessaire d'en passer par la cour suprême des Etats-Unis.

Il ferait beau voir que la Cour Suprême, dont nous ne voyons pas bien les droits de juridiction en l'affaire, s'en aille renverser la décision du tribunal militaire de Manille!

A quoi cela servirait-il après cela de juger les autres Japonais accusés de crimes de guerre? Lorsqu'on a appris là-bas les sursis accordés à l'honneur sous le régime duquel se sont perpétrés les pires horreurs, Américains et Philippins ont été pris de stupefaction et de colère.

Nombreux sont les Philippins — et ce sont eux surtout qui ont eu à souffrir — qui déclarent que "tout cela est une perte de temps, de travail et d'argent, pour en arriver à régler un problème aussi simple."

Qui dira qu'ils n'ont pas raison?

Ph.-A. Lajoie

Rayonne de varech

Londres — De nouvelles soies rayonnées britanniques sont venues s'ajouter à la collection sans cesse grandissante. Elles furent exposées récemment par la "United Kingdom Royal Society". La nouvelle rayonne de varech a particulièrement attiré l'attention. Après avoir servi à tisser l'étoffe, cette rayonne est dissoute dans une solution de savon, ce qui donne un tissu tout à fait nouveau. Le varech permet aussi de tisser le coton sans le tordre. Le fil peut se composer de coton et de rayonne de varech; seule, cette dernière est tordue.

Les plombiers en congrès à Montréal

Les Maîtres-Plombiers de la Province, les entrepreneurs en chauffage, électricité et tolerie, auront leur Congrès annuel les 2 et 3 mars prochain, à Montréal. Le président provincial de cette Section de l'Association des Marchands Détaillants, M. R. O. Binette, nous a déclaré attendre à cette occasion plus de 300 congressistes de toutes les parties de la Province.

"Nous nous proposons, a continué M. Binette, d'étudier au cours de cette réunion, les graves problèmes de la préparation professionnelle, de l'approvisionnement et différents sujets techniques qui auront pour but de mettre nos membres complètement à date sur les développements de l'après-guerre. Nous terminons une année qui a été particulièrement dure pour nous et nous voulons être prêts pour faire face avec avantage aux difficultés de l'après-guerre."

On annonce que les délibérations commenceront à 2 heures de l'après-midi du 2 mars, à l'Hôtel Windsor; qu'un banquet suivi d'un bal réunira, non seulement les congressistes mais leurs fournisseurs et les représentants des autorités, à 7 heures le même soir, au même endroit et que le Congrès se terminera par des séances d'étude dans la journée du dimanche. Nous publierons, plus tard, le programme détaillé de cette importante manifestation.



L'Aluminium pour l'entreprise de Chalk River

Fourni par l'Aluminum Company of Canada, Ltd.

Les entretiens conclus à Washington entre le Président Truman, le Premier Ministre Atlee et le Premier Ministre Mackenzie King ont attesté le rôle important que le Canada a joué dans l'ère atomique. La levée partielle de la censure qui entourait la part du Canada dans le développement atomique révèle que l'on confia à l'industrie canadienne d'aluminium la tâche de fabriquer les parties essentielles de l'équipement nécessaire à l'entreprise de Chalk River. Cette production n'était pas une affaire de faible importance, mais bien une qui impliquait la fabrication de quantités substantielles de matériel.

Une des choses intéressantes à propos de toute cette affaire, c'est le secret qui a été maintenu. Des centaines de personnes étaient engagées dans cette tâche, qui incidemment a été exécutée avec comparativement peu de trouble et beaucoup de satisfaction pour les savants. Personne, aux usines de Kingstons de l'Aluminum Company of Canada, Ltd. où le matériel a été fabriqué, ne possédait aucun secret militaire au delà de ceux nécessaires pour le travail de fabrication impliqué. Les dispositions sécuritaires les plus élaborées furent protégées à tous les stades et tout le matériel en usage fut constamment sous garde, tant au cours des opérations, qu'entre les opérations ou durant l'expédition.

Le travail accompli par l'Aluminum Company of Canada, Ltd. comprenait des besoins de haute précision d'aluminium filé à la presse, étiré ou soudé. Les épreuves mécaniques furent faites par le personnel de l'usine de forge.

Il était naturel que l'aluminium fut choisi pour cette tâche qui a-

vait plusieurs aspects: protéger l'uranium contre la corrosion par l'eau; refroidir l'uranium par un transfert rapide de la chaleur de l'uranium à l'eau; protéger l'eau contre l'atteinte des réactions prenant place dans le métal. L'aluminium a fait toutes ces choses sans, et cela est un point important, absorber lui-même plusieurs des neutrons qui provoquent toutes les réactions qui font la bombe si efficace.

Considérant que l'aluminium a été trouvé satisfaisant pour ces tâches, on peut être assuré que l'utilisation de l'énergie atomique nécessitera l'usage de grande quantité d'aluminium.

La Croix-Rouge continue son oeuvre

Aux soldats américains à l'étranger

Les soldats qui ont à attendre de longs mois avant de rentrer au foyer, sont toujours protégés par la Croix-Rouge. Celle-ci continue à s'occuper des soldats malades; elle aide les ex-combattants à résoudre leurs problèmes personnels; au moyen de cantines et de Centres de récréation, elle voit à ce qu'ils passent agréablement les mois d'attente.

Au Japon, la 1ère Division de Cavalerie a maintenant des quartiers généraux qui se trouvent à 12 milles au nord de Tokyo, à Osaka, où nos soldats peuvent faire du Golf et fréquenter le Club champêtre. C'est là que se trouve une magnifique église de la Croix-Rouge qui sert de Club aux soldats, construit en brique et aux planchers de tuile. D'autres édifices du même genre vont être bientôt érigés par la Croix-Rouge dans

le voisinage de grandes villes et aux mêmes fins. Nos soldats, en groupes, visitent les endroits pittoresques d'Osaka, assistent aux concerts, vont au cinéma, prennent part aux jeux athlétiques. Le Théâtre de cette ville compte 4,000 sièges.

Le Red Cross Theatre Street Club, à Yokohama, ouvert à nos soldats 19 jours après l'entrée de l'armée américaine dans ce pays, est un bel édifice en béton et en brique qui était autrefois un night-club. Le Bankers Club, le Isuko Men's Club et le Yokohama Memorial Building ont été également mis à la disposition des soldats et officiers de l'armée américaine. Et le 49e Hôpital Général était antérieurement le Manila Jockey Club, renommé pour son champ de courses.

En d'autres régions de l'Extrême-Orient, les moyens de divertissements pour nos soldats vont bon train: Okinawa aura bientôt six nouveaux clubs; Iwo Jima en aura trois; Saipan et Tinian en auront aussi.

L'Europe n'a pas été oubliée. En effet, Bruxelles, en Belgique, le troisième Red Cross Rainbow Corner vient d'être inauguré. Il s'agit ici de l'ancien beau Colonies Club qui a été aménagé de nouveau. Cet édifice, en plus de ses meubles tout neufs, compte un immense lounge, dans le style d'un manoir anglais; ainsi qu'une salle de bal ressemblant à un chalet suisse. D'autres édifices devenus Clubs pour nos soldats, sont aussi très attrayants, tels que Ardennes Club, fameux par la chasse dans les forêts des Ardennes. La demeure d'une baronne et un manastère sont devenus des Clubs pour nos soldats, par les soins de la Croix-Rouge.

A Beyreuth, en Allemagne, 2,000 soldats par jour sont accueillis au Club de la Croix-Rouge. Ce Club est situé sur le terrain du théâtre wagnérien, aujourd'hui à l'usage des artistes américains de renom qui visitent l'Europe. Cette ville compte également un petit théâtre à la disposition de nos sol-

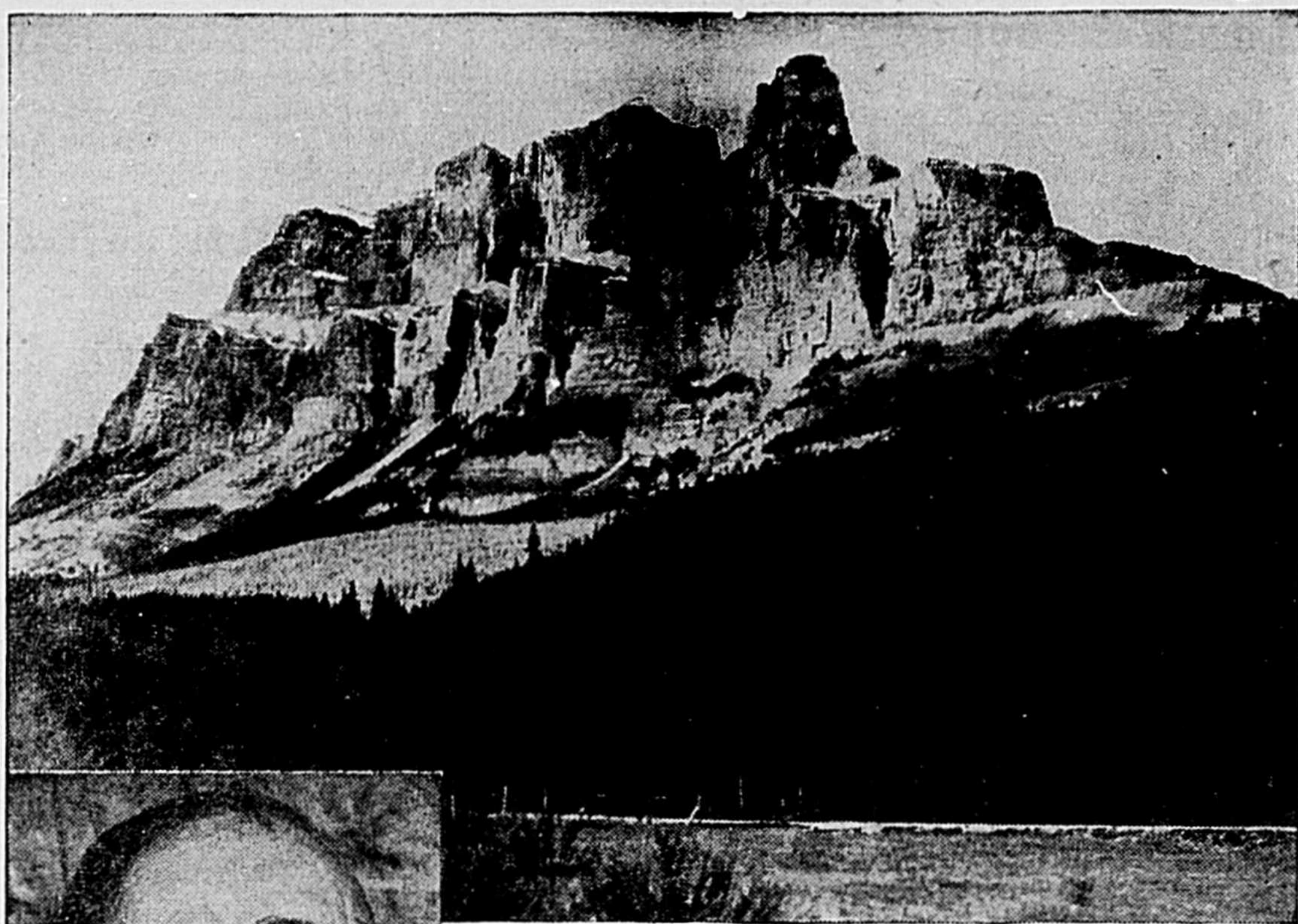
dati qui veulent faire du théâtre, et des civils sans foyers. De plus, nos soldats peuvent s'y divertir car il y a jeux d'échecs, sous la direction d'un expert Russe; il y a aussi ping-pong, lancement de flèches, et ainsi de suite.

La Croix-Rouge compte, à Nuremberg, un Club important, lequel fut antérieurement un Centre athlétique et de divertissements divers. Bien que la ville soit presque complètement inhabitable, le stadium des soldats, qui est intact, sert de Centre de sports à la 3e armée, ainsi que de tournois inter-armées. Une immense piscine, qui attire les gens jusqu'à 75 milles de distance, sert de patinoire, cet hiver. Il faut ajouter qu'il y a aussi un auditorium, des cafés intérieurs et extérieurs, et des terrains de jeux et de sports.

Du service de guerre au service de paix

LONDRES — On effectue actuellement des expériences à Lowestoft, Angleterre, pour localiser les bancs de hareng au moyen d'une invention connue pendant la deuxième guerre mondiale sous le nom de traqueur de sous-marins Asdic. Les experts sont d'avis que ces expériences révolutionneront la prise du hareng. Une autre nouvelle sensationnelle nous vient du célèbre Institut des aveugles de Grande-Bretagne, reconnu comme une organisation modèle de son genre, situé à St. Dunstan, Londres. Le président, Sir Ian Fraser, annonçait récemment que les savants travaillent actuellement à la construction de l'appareil radar à l'usage spécial des aveugles. On croit que cet appareil agira comme substitut à la vue, à un tel point jamais atteint jusqu'à alors.

CESSEZ GRATTER Soulag. Vite à DE VOUS *Demangeaisons*
Pour soulager promptement - ou Argent Remi la démangeaison causée par les boutons, eczéma, piqûre d'insecte, callos, et autres affections cutanées provenant de causes externes appliquez la Prescription liquide, nationale, scientifique D.D.D. Non grasieuse, non tachante. Calme l'irritation et fait cesser promptement la démangeaison même la plus intense. Une bouteille d'un dollar de 350 vous soulagera, ou argent remis Remettre aujourd'hui même à votre pharmacien la PRESCRIPTION D.D.D.



LE MONT EISENHOWER DANS LES ROCHEUSES: Voulant honorer d'une manière permanente le général Dwight D. Eisenhower, qui a conduit les armées alliées à la victoire, en Europe, l'hon. Mackenzie King a annoncé, ces jours derniers, à Ottawa, au lunch du Canadian Club, auquel assistait le grand chef américain, que le mont Castle, situé près de la voie du Pacifique Canadien, dans les Rocheuses, entre Banff et Lac Louise, s'appellerait désormais le "mont Eisenhower". Ce pic rocaillieux, qui dresse sa cime déchaînée à 9,380 pieds au-dessus du niveau de la mer, est une des curiosités pittoresques de la région. Le nom de Castle lui avait été donné par les premiers explorateurs à cause de sa forme qui rappelle celle d'un château-fort du moyen âge.



VRAIMENT...

Les grèves continuent de menacer, aux Etats-Unis, surtout, la poursuite de la reconversion. Ottawa non plus n'est pas exempte de cette ombre épaisse au tableau. D'autant plus que l'autorité fédérale semble partiellement impuissante à amener le règlement d'une grève. Le gouvernement du Québec agit avec plus de célérité et d'efficacité. On l'a bien vu dans la grève récente du textile à Montréal. Le gouvernement provincial fit simplement observer aux organisateurs de la grève

qu'ils procédaient de façon illégale, sans passer par les moyens officiels de conciliation, et exigea, avant d'étudier le cas, que les grévistes retournassent au travail, ce qui fut fait sans plus d'atermoiements.

Nonobstant les prétentions d'Ottawa à l'effet que le contrôle des prix, auquel l'autorité fédérale tient mordicus, tient éloigné le fléau de l'inflation, le coût de la vie augmente rapidement. Toute la savante statistique, avec points et décimales, ne saurait illusionner le consommateur qui achète à gros prix les marques nouvelles qui paraissent sur le marché. Les vieilles marques sont bien restées aux mêmes prix mais elles sont introuvables dans nos magasins. Il ne paraît pas que nous puissions obtenir ces vieilles marques de qualité sans un relâchement du contrôle des prix. Quant un profit raisonnable échappe au fabricant, celui-ci abandonne de produire, tout simplement.

au problème et il est raisonnable de penser qu'ils réussissent sous peu.

Tout récemment, le ministre de la reconstruction dans la Saskatchewan, l'hon. Sturdy, déclarait, au nom du gouvernement fédéral, que les perspectives de l'emploi, dans l'entreprise libre, étaient "extrêmement pauvres" en Saskatchewan. Il reste à savoir si M. Sturdy a vu juste. Mais ce qui n'est plus discuté, ce qu'on sait déjà, c'est qu'il n'y a plus, en Saskatchewan, d'entreprise vraiment libre, grâce à un régime cécé-fiste qui a frappé l'industrie privée de toutes sortes de restrictions et d'interventions. Si l'entreprise privée de la Saskatchewan hésite vraiment dans l'embauchage de la main d'oeuvre au seuil de 1946, qu'on en blâme le socialisme d'Etat appliqué par la C.C.F.

Ne grondez pas Dieu

Une dame, irritée du mauvais temps, se plaignait vivement devant sa petite nièce.
— Mon Dieu, quel temps affreux; c'est insupportable!
La fillette l'interrompt:
— Ah! ma tante, je t'en prie, ne gronde pas le bon Dieu!

L'aversion des Etats-Unis à se départir du secret de la libération de l'énergie atomique n'est pas de nature à bonifier la situation internationale. On est excusable de hausser les épaules en entendant tels savants américains déclarer devant les comités d'enquête qu'aucun autre pays pourrait trouver la Bombe avant huit ou dix ans! Le même excès de confiance fut manifesté par les premiers usagers de la poudre à canon qui apportait à l'art de la guerre une révolution aussi grande, dans le temps, que celle produite par la fission atomique, russes travaillant fébrilement. Actuellement, les physiciens



LE PERE NOEL A ARVIDA

Pour la quatrième année consécutive, la fête de Noël annuelle organisée par l'Aluminum Company of Canada, Ltd. pour les enfants de ses employés des usines d'Arvida, a remporté un succès complet. Plus de 8,000 personnes ont assisté aux 14 représentations qui furent données à raison de deux par jour dans le vaste auditorium du Centre de Récréation. Outre la distribution de jouets aux enfants des employés, la fête comportait un programme récréatif et musical de tout premier choix.

En plus des représentations données au Centre de Récréation la troupe se rendit à Chicoutimi où elle donna un programme spécial à l'orphelinat de l'endroit. Des jouets furent aussi distribués aux orphelins. On estime à plus de 7,000 le nombre de jouets qui furent distribués tant aux enfants des employés qu'aux petits orphelins de Chicoutimi.

Cette fête est devenue une tradition annuelle et elle est organisée par l'Aluminum Company of Canada Ltd. Les participants sont tous des employés de la Compagnie ou des résidents de la ville d'Arvida.

La photo ci-dessus a été prise lors d'une représentation au Centre de Récréation et la mine heureuse de deux petits bonhommes, indique bien à quel point cette fête a fait la joie des petits.

ARTHUR BOURGEOIS District: Vaudreuil
EMILE BILODEAU District: Montréal
ALEXANDRE COUSINEAU Surintendant adjoint
ULRIC CARRIÈRE Surintendant adjoint
J.-W. BEAUDOIN District: Cap-de-la-Madeleine
J.-A. CONSTANT Surintendant général
PAUL E. QUELLET District: Rivière-du-Loup
J.-THÉO. POITRAS District: Québec
ISIDORE PATÉNAUDE District: L'Assomption
J.-B. ROUX District: Victoriaville
L.-H. COLLET District: Sherbrooke
ALCIDÉ PATÉNAUDE District: Laprairie
GUSTAVE PELLETIER District: Ottawa
J.-B. DAIGLE District: Sherbrooke
IRÉNÉE TURCOTTE District: Beauce
LUCIEN MÉLOCHE District: Montréal
ALEXIS CÔTÉ District: Chambly
NOËL DESCARY District: Drummondville
ARMAND DESJARDINS District: Saint-Jérôme (T)
A. B. CHARBONNEAU District: Montréal
GEORGES H. ROUSSEAU District: Valleyfield
FERNAND DUMAS District: Montréal
ARCADÉ NOËL District: Saint-Hyacinthe
USALD LANTHIER District: Saint-Jean
YVAN ROY District: Les Trois-Rivières
DENIS SAYOIE District: Windsor (Ont.)
RIGOBERT TESSIER District: Joliette
GÉRALD QUELLET District: Montmagny
ROLAND SIMARD District: Lac Saint-Jean

LA CAISSE NATIONALE D'ASSURANCE-VIE

compagnie mutuelle d'assurance sur la vie, constituée en vertu d'une loi provinciale, sanctionnée le 20 avril 1945, a l'honneur de vous présenter aujourd'hui les officiers et les membres de son personnel de recrutement.

VOUS êtes instamment invités à les consulter avec confiance: une expérience de plusieurs années leur permet de vous renseigner sur les plans d'assurance qui vous conviendront le mieux: vie-entière, vie-vingt-paiements, dotation, terme, etc.

NOUS polices comportent toutes les clauses ordinaires et spéciales: protection additionnelle, rente familiale, exonération du paiement des primes au décès du contractant, invalidité, double indemnité, dividendes, etc.

CAISSE NATIONALE D'ASSURANCE-VIE

COMPAGNIE MUTUELLE — ACTIF: \$1,367,167.15

41 OUEST, RUE SAINT-JACQUES — MONTREAL — HARBOUR 3291